

# CHAPITRE 8

## LA MACHINE PARLANTE FACE À L'ARRIVÉE DE LA RADIO DEVIENT ÉGALEMENT PORTABLE

1920 à 1930

*L'introduction des premiers programmes radiophoniques marqua le début d'une nouvelle ère et annonça la fin de celle du disque acoustique.*

*Avec l'utilisation du microphone, la radio diffusait gratuitement une musique de meilleure qualité que le disque de l'époque, faisant chuter les ventes; toutes les compagnies furent ainsi contraintes de s'adapter et d'évoluer.*

*Il faut rappeler qu'à cette époque, le disque était, malgré certaines améliorations mineures, identique à celui de 1889: la plage des fréquences était restreinte, les interprètes devaient se tenir à proximité des pavillons enregistreurs, les vibrations du son étant gravées directement sur un disque en cire.*

*Survint alors la révolution dans le disque avec l'avènement de l'enregistrement électrique.*

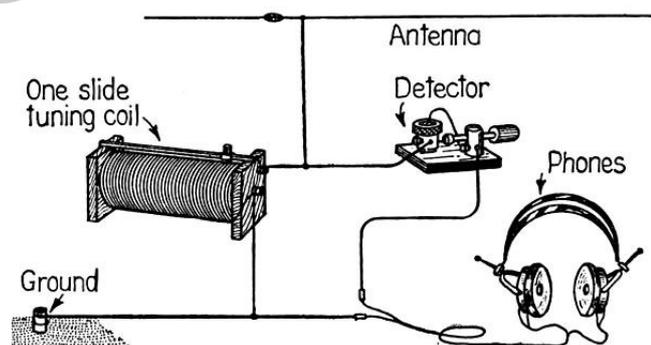
# 1920

Les premiers programmes quotidiens de radio grand public débutèrent en Angleterre, diffusés par la « **MARCONI COMPANY** » et, aux Etats-Unis, à Pittsburgh (station « **KDKA** »), transmis par la « **WESTINGHOUSE ELECTRIC AND MANUFACTURING COMPANY** ».

En France, « **RADIO TOUR EIFFEL** » diffusa, en décembre 1921, un premier concert avec un émetteur d'une puissance de 900 W et une longueur d'onde de 2'650 m.

En une année environ, les stations radios poussèrent comme des champignons et les auditeurs pouvaient se compter par millions.

Les propriétés de base et le mode de fonctionnement de la radio avaient été découverts et mis au point dans les années 1900 et les premières stations de radio avaient commencé à diffuser des bulletins météo, des nouvelles et émettaient d'autres informations pour le grand public. Toutefois, le coût de fabrication des radios, en usine, était excessif et le gouvernement américain avait entrepris d'enseigner au public comment confectionner une radio simple, du type « **CRYSTAL** » (ou poste à galène), équipée d'un ou plusieurs tubes auditifs.



L'application des haut-parleurs avait permis d'élargir le nombre d'auditeurs autour du même poste de radio.

Par la suite, grâce à une plus grande demande, les prix des radios devinrent plus accessibles.

Ce rapide développement de la radio avec diffusion gratuite de musique et de programmes de variété devint très vite un challenge pour la machine parlante.

Durant la Première Guerre Mondiale apparurent les premières recherches sur la radio, appelée alors « télégraphie sans fil » (TSF), produisant les premiers microphones et amplificateurs exploitables, qui auraient permis d'obtenir une réalisation pratique de l'enregistrement électrique, donc envisageable pour tout chercheur, mais peu d'entre eux se lancèrent dans cette voie.

En **1919**, deux scientifiques et anciens officiers de la Royal Air Force, Lionel **GUEST** et Horace Owen **MERRIMAN**, procédèrent à des expérimentations sur les possibilités dans le domaine de l'enregistrement électrique à l'aide d'un microphone, essais effectués dans les studios de la COLUMBIA GRAPHOPHONE COMPANY à Londres.

L'idée était d'amplifier le signal avant de le graver, en utilisant les technologies mises au point pour la radio. Les premiers essais d'enregistrement avec un microphone dataient de 1896 et la lampe triode permettant d'amplifier les signaux électriques avait été conçue en 1906.

Le **11 novembre 1920**, GUEST et MERRIMAN réalisèrent le premier enregistrement commercial au monde grâce à un procédé électrique, durant la cérémonie funéraire du Soldat inconnu à l'Abbaye de Westminster. Ce fut le premier enregistrement effectué à distance, le son étant transmis par l'intermédiaire d'une ligne téléphonique entre l'Abbaye et un bâtiment voisin.

Malheureusement, comme pour toute première tentative, cet enregistrement, réalisé en tirage limité, n'eut que peu de succès.

Les grandes compagnies montrèrent peu d'intérêt pour cette nouvelle découverte étant donné qu'à cette époque, elles avaient encore d'énormes stocks de disques réalisés par le procédé acoustique.

Cependant, au vu de la forte concurrence de la radio dont la qualité sonore était nettement supérieure à celle des disques acoustiques, les compagnies phonographiques se virent obligées de réagir.

Leur première réaction à cette rapide expansion de l'audience radiophonique fut d'interdire à leurs vedettes qui étaient sous contrat d'exclusivité, de passer sur les ondes. C'est pour cette raison que les premiers artistes se présentant à la radio étaient peu connus du public.

Durant cette période, "**BELL TELEPHONE LABORATORIES**" et "**WESTERN ELECTRIC**" poursuivaient également leurs recherches dans le domaine de l'enregistrement et la reproduction du son par électromagnétisme.

BELL TELEPHONE LABORATORIES était la section de recherches de la « AMERICAN TELEPHONE & TELEGRAPH (AT&T) » qui avait le monopole du téléphone aux Etats-Unis.

Joseph P. MAXFIELD et Henry C. HARRISON, ingénieurs de la BELL LABS entreprirent un certain nombre d'études qui permirent le développement d'un procédé électrique pour l'enregistrement de disques, consistant en l'utilisation d'un microphone à charbon branché à un circuit d'amplification à lampe.

Ce circuit d'amplification alimentait un signal électromagnétique qui faisait osciller un électro-aimant en fonction de l'amplitude sonore de la musique. Cet oscillation de l'électro-aimant était transmise à un ressort pourvu d'une pointe grasseuse, qui gravait le sillon dans la cire de la matrice.

Cette méthode d'enregistrement, mis au point par les laboratoires BELL, était le fameux système « **WESTREX** », commercialisé par la WESTERN ELECTRIC.

Ce nouveau procédé d'enregistrement électrique présentait une plage de fréquence comprise entre 50 et 6000 Hz, donc supérieure à celle de l'enregistrement acoustique comprise entre 168 et 2400 Hz, en comparaison de la plage réelle audible en concert se situant entre 20 et 20'000 Hz.

Cette bande passante étendue du système WESTREX avait ajouté deux octaves et demie supplémentaires de reproduction sonore par rapport à l'enregistrement acoustique et avait, en plus, amené à une réduction de la distorsion harmonique, présentant ainsi une image sonore plus réaliste avec l'enregistrement des harmoniques, des instruments de musique et de l'orchestre.

## 1921 à 1923

La crise économique de **1921** se confirma et pesa très lourd sur le marché phonographique avec en plus cette concurrence de la TSF qui faisait chuter la vente des disques.

**VICTOR** connut également des difficultés et résista en vivant sur ses réserves.



Le modèle de son appareil « **VICTROLA** » de 1921 était pratiquement identique à celui de 1906 et devint démodé.

Le public préférait maintenant le genre de meubles avec le dessus du couvercle plat et cette nouvelle vogue gagna tout le pays. BRUNSWICK et SONORA suivirent cette mode. Cependant, VICTOR essaya de résister, mais finalement, en 1922, il se plia au goût du public en créant un appareil à couvercle plat, mais avec une petite différence: il comportait en son milieu une moulure en bois, JOHNSON estimant que ses appareils ne devaient pas pouvoir être utilisés comme table. Cet appareil fut rapidement surnommé le « Bossu » (« the humpback ») dans le cercle des professionnels du métier.

Le catalogue VICTOR des disques « **RED SEAL** » n'avait pas changé et était toujours le même. Caruso était décédé et les grandes stars de l'époque étaient sur le point de se retirer; cependant, leurs enregistrements avaient toujours le même succès.



Les appareils « **DISC PHONOGRAPHS** » de la **THOMAS A. EDISON, INC.** n'avaient pratiquement pas évolué depuis 10 ans de production, sauf que les meubles devenaient plus petits, plus plats, mais passés de mode. EDISON adopta enfin les étiquettes en papier pour ses disques « **DIAMOND DISCS** ».

Le domaine du cylindre fut définitivement relégué aux régions rurales, dans les foyers retirés.

Sur le marché américain, peu de fabricants créèrent des modèles portables durant la Première Guerre Mondiale, comme on l'a vu pour **DECCA** sur le marché européen.

Avant 1921, l'industrie du gramophone n'avait pas de demande, ni d'intérêts à créer un appareil transportable ou portable, étant donné que le marché était plus rentable pour les modèles de meubles sur pied et la demande était telle que leur fabrication n'arrivait pas à suivre pour satisfaire la clientèle, notamment en pleine haute conjoncture, entre 1918 et début 1920.

Cependant, l'économie américaine marqua des signes de faiblesse durant l'été 1921, provoquant de grandes difficultés pour les entreprises en général et l'industrie phonographique en particulier. Durant cet été très morose, les vendeurs eurent besoin de présenter des appareils à des prix plus abordables et l'industrie dut rapidement changer d'optique et trouver d'autres solutions avec des modèles de table et d'appareils portables, qui devinrent à la mode dès l'été 1922.

Comme on peut le voir, déjà en 1905, on pensait au gramophone portable : « LE GRAMOPHONE PORTABLE : Dansez où et quand vous le désirez - choisissez votre propre rythme et chanson - aucune maison de campagne ne devrait être sans lui »



Tiré du Journal « **PUNCH, OR LONDON CHARIVARI** »

La plupart de ces appareils portables comportaient un moteur à double ressort et étaient dotés d'un bras muni parfois d'un diaphragme capable de jouer tous les types de disques.

**VICTOR** conçut son premier appareil portable en été 1921 en prévision d'une commercialisation pour le printemps et l'été 1922. Ce fut le **VICTOR « VV-50 »**.

De son côté, **COLUMBIA** introduisit son premier portable « **GRAFONOLA** » en mai 1922, modèle qui devint par la suite le fameux portable « **VIVA-TONAL** »



GRAFONOLA « VIVA-TONAL »  
MODÈLE 109 A

Durant cette période, la société américaine **COLUMBIA** se trouvait dans une situation financière difficile.

En désespoir de cause, **COLUMBIA** vendit sa prospère filiale anglaise, en **décembre 1922**, à **Louis STERLING** et au groupe d'investisseurs formant la « **CONSTRUCTIVE FINANCE COMPANY** », auquel il était associé.

Le portable de **BRUNSWICK**, modèle 101, fut introduit sur le marché en janvier 1923 et, en juin 1923, la nouvelle société « **PATHÉ PHONOGRAPH & RADIO CORP.** », à Brooklyn, sortit son premier portable.

Les deux sociétés qui ne créèrent pas de portable au début des années 20, étaient « **THOMAS A. EDISON INC.** » et « **THE AEOLIAN COMPANY** ».

Le développement de l'enregistrement de **musique afro-américaine**, destiné aux noirs américains, fit son apparition dans les années 20.

Il est intéressant de relever le processus par lequel une musique émanant d'un groupe ethnique particulier réussit, à une période déterminée, à influencer la musique populaire de l'époque et à utiliser la technologie du disque.

Au moment où les noirs américains du Sud entreprirent, vers 1917, leur immigration vers les villes industrielles du nord, leur musique avait tendance à devenir plus profane et à s'individualiser, puis à se commercialiser, tout en gardant les bases africaines de leur culture noire.

Cette tendance était probablement due à certaines restrictions imposées par la population blanche, responsable des maisons de disques, lors des séances d'enregistrement dans les studios, ceci dans un but commercial.

Dès 1922, le marché du disque reprit une certaine prospérité qui pouvait largement être attribuée à l'apparition de cette nouvelle musique appelée « **JAZZ** ».

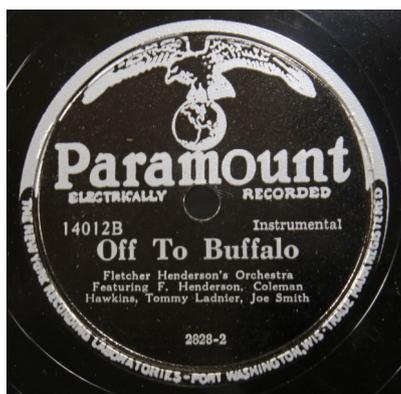
Les Maisons de disques recherchèrent à signer des contrats avec les orchestres en vogue.

**VICTOR** avait pour vedettes Paul WHITEMANN et Fred WARING.

**COLUMBIA** s'attribua Ted LEWIS et Fletcher HENDERSON, tandis que Vincent LOPEZ pouvait être écouté sur le label **OKEH** et Leo REISMAN, sur **BRUNSWICK**.



Des plus petites compagnies de l'arrière-pays, telles que **GENNETT** de Richmond, Indiana, et **PARAMOUNT** de Port Washington, Wisconsin, ou encore **SUNSHINE** de Los Angeles, produisirent des disques appelés « race », de musiciens noirs de la Nouvelle-Orléans, parmi lesquels on trouvait par exemple Kid ORY, King OLIVER, Louis ARMSTRONG et Jelly Roll Morton.



Les passionnés pour la musique de jazz devinrent de plus en plus nombreux aux Etats-Unis, alors qu'en Europe, on préférait toujours la musique classique.

Au **début des années 20**, plusieurs compagnies appliquèrent l'invention de **Louis LUMIÈRE** (en 1908), consistant en un pavillon-résonnateur en forme de cône ouvert avec le saphir ou l'aiguille placée directement à la pointe du cône. Ce cône était conçu en papier plissé par LUMIÈRE, mais on le trouvera aussi en carton ou en feuille de mica.

HIS MASTER'S VOICE « LUMIÈRE »  
MODÈLE POUR LA FRANCE - 1924



Le 11 octobre 1921, PATHÉ déposa la marque « **DIFFUSOR** » et à partir de **1922**, créa son appareil consistant en un cône inversé dont la pointe était fixée à un ensemble métallique comprenant le saphir de lecture pour disques à gravure en profondeur.

**APPAREILS A LECTURE A GRAVURE EN PROFONDEUR (VERTICALE)**



PATHÉ « DIFFUSOR »  
MODÈLE N° 710 - 1924



PATHÉ « DIFFUSOR » portable  
MODÈLE N° 7 - 1924

PATHÉ « DIFFUSOR » portable  
MODÈLE N° 700 - 1924



PATHÉ « DIFFUSOR » portable  
MODÈLE LYRE - 1924

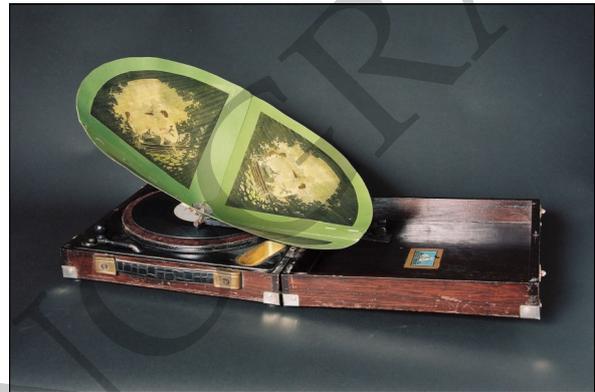


Concernant les autres compagnies qui avaient appliqué ce principe d'écoute, on peut citer la société italienne "**PHONOS**" à Milan et la société anglaise "**GUINEA PORTABLE GRAMOPHONE COMPANY**" avec ses appareils commercialisés sous la marque générale "**GUINIPHONE**", dont le modèle portable "**MICKY PHONE**".

**APPAREILS A LECTURE A GRAVURE LATÉRALE**



« PHONOS » MILAN - 1924



GUINIPHONE « MICKY PHONE » - 1929

Aux Etats-Unis, La **PATHÉ FRÈRES PHONOGRAPH COMPANY** désigna ses produits sous la marque « **ACTUELLE** » à partir de septembre 1920, marque qui fut également adoptée en Angleterre, quand la **COMPAGNIE GÉNÉRALE DES MACHINES PARLANTES PATHÉ FRÈRES** reprit la direction de sa filiale américaine en la renommant « **PATHÉ PHONOGRAPH AND RADIO CORPORATION NEW-YORK** »



En juin 1922, **PATHÉ** introduisit, aux Etats-Unis, une gamme de disques bon marché sous la marque « **PERFECT** », qui devint un des labels les plus populaires des années 20.

Le remaniement chez **COLUMBIA** continua et la décision fut prise, en **mars 1923**, de se séparer également de la branche "**DICTAPHONE**".

Finalement, en **octobre 1923**, plus rien ne put être fait pour sauver la société qui avait accumulé des dettes et tomba en faillite. Elle fut reprise par un groupe d'investisseurs qui créèrent la « **COLUMBIA PHONOGRAPH COMPANY** », en 1924.

Le premier enregistrement électrique qui fit la plus forte impression sur le public, fut réalisé le **31 mars 1925** par la **COLUMBIA PHONOGRAPH COMPANY**, au Metropolitan Opera House, à New York. L'interprète était le chœur géant du "New York groups of the Association Glee Clubs of America" qui chantait "Adeste Fidelis".

La nouvelle venue sur le marché, la "**BRUNSWICK-BALKE-COLLENDER COMPANY**", augmentait par contre régulièrement ses ventes depuis 1916, pour surpasser, en **1922**, la production de l'"**EDISON PHONOGRAPH**".

**BRUNSWICK** commença à vendre des "**RCA RADIOLAS**" dans ses machines à disques.

**VICTOR** créa aussi, en 1923, des meubles en prévoyant un espace suffisant pour y insérer un poste de radio

"**SONORA**" introduisit également sa combinaison "**SONORADIO**".

## 1924 à 1926

Au début de 1924, le système **WESTREX** était prêt à être démontré.

La tâche de la **WESTERN ELECTRIC** était d'intéresser les entreprises phonographiques à l'achat d'un permis d'exploitation de leur procédé d'enregistrement en vue de remplacer leur procédé acoustique utilisé durant près de cinquante ans.

Ce permis d'exploitation correspondait à une location de l'équipement du WESTREX, et non à la vente du produit.

Durant 1924, une démonstration de ce système WESTREX fut présentée à la VICTOR TALKING MACHINE COMPANY, et, le 16 janvier 1925, des matrices effectuées par les laboratoires BELL avec ce procédé d'enregistrement électrique furent transmises à VICTOR et à la nouvelle société américaine « COLUMBIA PHONOGRAPH COMPANY », pour des tests d'évaluation.

Ce nouveau procédé d'enregistrement électrique et l'adoption du pavillon exponentiel apportèrent les améliorations suivantes dans la production du son:

- ⇒ Premièrement la gamme des fréquences avait pu être étendue de 2 octaves et demie. Les basses fréquences pouvaient enfin être enregistrées et les hautes fréquences apportaient une meilleure définition du son.
- ⇒ Deuxièmement, l'atmosphère du son ambiant d'une salle de concert pouvait être simulée par le disque, les musiciens n'étant plus obligés de s'agglutiner autour d'un pavillon enregistreur et pouvaient maintenant prendre place dans un large studio comportant ses propres caractéristiques de réverbération du son.
- ⇒ Et finalement, le volume du son des disques était plus fort et exempt de souffle.

**VICTOR** hésita à acquérir la licence WESTREX en raison de son coût élevé, d'autant plus que sa situation financière était précaire et sérieusement compromise par l'explosion commerciale de la radio.

Les réticences de VICTOR étaient compréhensibles, car les conditions de location du système WESTREX consistaient en un paiement initial de \$ 50'000, suivi du paiement d'une redevance par enregistrement d'environ \$ 0,01 par disque, avec une redevance minimale annuelle fixée à \$ 25'000. Cette redevance minimale correspondait au bénéfice réalisé par VICTOR pour l'année 1924.

VICTOR retarda donc sa décision, sans pour autant rejeter les propositions de la WESTERN ELECTRIC.

Une autre raison expliquant ce manque d'intérêt était la maladie de JOHNSON, souffrant d'une dépression nerveuse qui l'empêcha provisoirement, en 1924, de diriger ses affaires.

La BELL LABORATORIES faisait presser ses disques tests électriques par la fabrique **PATHÉ** à Brooklyn. La branche américaine de **PATHÉ** était dirigée par Frank **CAPPS**, expert dans le domaine phonographique, qui avait perfectionné le système de duplication des cylindres par la méthode du pantographe dans les années 1890.

CAPPS était un ami de Louis **STERLING**, nouveau propriétaire de la **COLUMBIA, en Angleterre**, et, sur sa propre initiative, il lui fit parvenir à Londres un lot des meilleurs disques tests de la BELL LABORATORIES.

STERLING reçut ces disques le 24 décembre 1924, et les emporta chez lui pour les écouter le jour de Noël.

COLUMBIA avait déjà entrepris quelques expériences dans ses laboratoires, mais STERLING ne s'attendait pas à ce que cette nouvelle technique arrive aussi vite sur le marché.

Louis STERLING fut le premier à agir pour acquérir cette nouvelle technologie, pensant pouvoir ainsi faire un grand coup et sortir sa société des difficultés financières. Il s'embarqua le 26 décembre pour New York.

Mais, à cette époque, WESTERN ELECTRIC ne voulait pas offrir sa licence à une entreprise étrangère, probablement pour des raisons juridiques et de protection des brevets hors des Etats-Unis.

Face à la décision de la WESTERN ELECTRIC, STERLING entama des négociations avec elle entre le 26 décembre 1924 et fin janvier 1925, mais en vain.

Profitant de la nouvelle restructuration de la branche américaine de COLUMBIA, STERLING racheta 51'000 actions en circulation et devint finalement propriétaire de la « **COLUMBIA PHONOGRAPH COMPANY** », le 6 mars 1925.

Ainsi, par l'ingéniosité de Louis STERLING l'ancienne Maison mère de la filiale britannique devint la filiale de la société britannique de STERLING.

STERLING avait donc la société américaine nécessaire pour obtenir la licence WESTREX auprès de la WESTERN ELECTRIC et le contrat fut signé le **22 avril 1925**.

Dès ce moment, COLUMBIA adopta les dénominations de « **VIVA-TONAL** » et « **ELECTRICAL PROCESS** » et mit sur le marché son premier disque électrique en **juin 1925**.

Les sociétés américaine et anglaise **COLUMBIA** introduisirent leurs fameux appareils et portables « **VIVA-TONAL** »

GRAFONOLA « VIVA-TONAL »  
MODÈLE 112 A



GRAFONOLA « VIVA-TONAL »  
MODÈLE « REGAL »

GRAFONOLA « VIVA-TONAL »  
MODÈLE 100



La **GRAMOPHONE COMPANY, Ltd.** avait testé le procédé WESTREX en Angleterre.

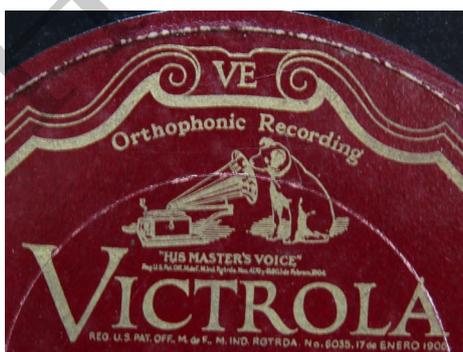
Suite à ces essais, **VICTOR**, peut-être influencé par les démarches entreprises par COLUMBIA pour obtenir la licence WESTREX, et, probablement, pour trouver un nouveau débouché et tenter ainsi d'améliorer le mauvais résultat de ses affaires, qui déclinaient depuis octobre 1924, reprit contact avec la WESTERN ELECTRIC le 27 janvier 1925.

Etant donné que le 5 décembre 1920, VICTOR avait acheté la moitié des actions de la GRAMOPHONE COMPANY, Ltd, cela permit à cette dernière d'obtenir la licence WESTREX., la moitié de ses titres étant détenus par une société américaine.

VICTOR réalisa son premier disque test électrique le 26 février 1925 et le résultat fut tellement bon que cette prise fut gardée, représentant le premier enregistrement électrique de VICTOR (disque VICTOR BLACK SEAL N° 35'753).

Le contrat fut signé avec la WESTER ELECTRIC le **21 mai 1925**.

La seule indication de VICTOR sur l'étiquette du disque électrique pour le différencier du disque acoustique, était l'ajout d'un petit « **VE** ». La dénomination « **ORTOPHONIC RECORDING** » n'apparût que vers la fin de l'année 1926.



Au cours de la Première Guerre Mondiale, **Herbert BERLINER** avait décidé de réduire le nombre d'enregistrements importés de chez VICTOR aux Etats-Unis pour sa compagnie au Canada, afin de réduire les frais de droits d'auteur versés à VICTOR, et, dès 1920, la majorité des disques de la BERLINER GRAM-O-PHONE COMPANY étaient enregistrés et gravés au Canada.

**VICTOR**, fâché par cette situation, avait fait pression pour que Herbert BERLINER quitte son poste de directeur; ce dernier avait démissionné en 1921 pour se consacrer à la « COMPO COMPANY », de Lachine, au Québec, qu'il avait fondée de façon indépendante, en 1918, pour fabriquer des disques pour d'autres étiquettes.

En **1924**, VICTOR avait acquis une participation majoritaire dans la BERLINER GRAM-O-PHONE COMPANY et en avait changé le nom en « **VICTOR TALKING MACHINE COMPANY OF CANADA** »; Edgar BERLINER, le frère d'Herbert, en était resté le président.

Le 3 août 1929, **Emile BERLINER** mourut, à Washington, d'une hémorragie cérébrale, et en 1930, Edgar BERLINER démissionna de la présidence de VICTOR TALKING MACHINE COMPANY OF CANADA, rompant ainsi le dernier lien que la famille BERLINER entretenait avec la Compagnie.

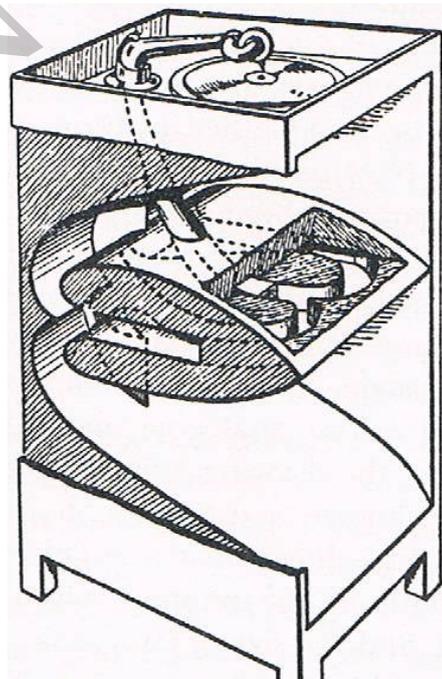
Dans le même cadre des recherches de la BELL LABORATORIES, Henry C. HARRISON entreprit également d'améliorer le gramophone acoustique en vue de la lecture des nouveaux disques électriques: il appliqua les principes de la théorie de l'électricité à la transmission du son, montrant qu'une relation existait entre la longueur du pavillon, le rapport du développement de sa section conique et la dimension de son ouverture, selon les lois de l'acoustique et la loi d'expansion.

D'où la naquit le pavillon exponentiel. Cependant, selon les calculs, le pavillon idéal aurait dû avoir une longueur d'environ 2,9 mètres pour pouvoir reproduire proprement l'étendue totale des fréquences enregistrées sur les disques gravés par procédé électrique. L'autre problème était que ce pavillon exponentiel devait pouvoir être inséré dans un meuble. C'est pourquoi il fut nécessaire de réaliser un tel pavillon avec des coudes, tout en respectant la loi d'expansion.

VICTOR acheta à la BELL LABORATORIES les droits de fabrication de ce nouveau pavillon exponentiel, pour l'adapter dans ces futurs appareils sous la dénomination

« **ORTHOPHONIC VICTROLA** »

De plus, en mai 1925, un accord fut trouvé entre VICTOR et RCA autorisant l'incorporation de « **RADIOLA** » dans sa nouvelle ligne de meubles « VICTROLA ».



Le modèle « **ORTHOPHONIC VICTROLA** » fut commercialisé dès le **2 novembre 1925**. Ce jour fut surnommé « **VICTOR DAY** » et un déluge de publicités inonda le pays, proclamant la supériorité musicale du nouvel appareil de VICTOR.

L'arrivée des disques à **enregistrement électrique** donna un nouvel essor à l'industrie du disque.

Pour la **VICTOR TALKING MACHINE COMPANY**, les disques **ORTHOPHONIC** et l'appareil **ORTHOPHONIC VICTROLA** engendrèrent un développement commercial bénéfique au moment d'une reprise économique générale. En décembre 1925, on comptait pas loin de 80 modèles différents de VICTROLA avec des meubles en chêne, en noyer ou en acajou.

L'appareil le plus coûteux de VICTOR, à 1'000 \$, était le modèle appelé « **BORGIA II** », entièrement électrique avec une Radio RCA modèle 28 à 8 lampes, et une platine du Type VICTROLA « combiné » qui permettait à l'utilisateur de choisir entre la reproduction acoustique et celle électronique; cet appareil fut mis sur le marché en 1926 pour concurrencer le « PANATROPE » de BRUNSWICK.

Cette conjoncture sans précédent pour VICTOR attira des investisseurs. Suite aux difficultés subies par la débâcle de 1924-1925, et à son état de santé précaire, JOHNSON pensa que c'était peut-être le bon moment de remettre son affaire.

Une offre fut présentée par les deux banques « **SPEYER & CO** » et « **J. & W. SELIGMAN & CO** », proposant le rachat des 245'000 actions détenues par JOHNSON sur le capital de VICTOR pour un montant d'environ 28 millions de dollars et de reprendre le solde des actions individuelles, dont celles d'Emile BERLINER, pour un montant d'environ 12 millions de dollars.

Eldridge JOHNSON ne mit pas longtemps pour prendre sa décision et un accord fut conclu le **7 décembre 1926**, soit exactement 30 ans après que JOHNSON avait fait ses débuts dans les affaires phonographiques en créant un moteur pour la « BERLINER GRAMOPHONE COMPANY ». Jusqu'à sa mort, en 1945, JOHNSON regretta toujours d'avoir vendu VICTOR.

L'amélioration de la sonorité du disque 78 tours permet de concevoir des appareils portables avec un pavillon interne de conception plus simple que ceux équipant les meubles de gramophones.

pour la montagne, la campagne & la mer  
LE PORTABLE N° 113

# Columbia

réunit les qualités d'un appareil de salon.

EN VENTE PARTOUT  
COLEMAN & CO

le meilleur portable du monde: 2.600

toujours plus vite vers le progrès

# Columbia

il a été créé pour l'auto  
le portable 113  
c'est un coffre  
"carrossé"  
pour le sport

PRIX: 2.600 FR.

EN VENTE PARTOUT  
COLEMAN & CO

Le portable fut tout d'abord considéré comme un produit pour l'été. L'argument de vente était « appareil idéal pour la maison, à l'école, en vacances, les excursions et les promenades en voiture, les sorties en canot et pour l'étude des langues ».

Offrez un nouveau

# Pathé

## PATHÉPHONE

PORTATIF

Dimensions Réduites

### AUDITIONS PARFAITES

APPAREIL COMPLET depuis 175 »

ENVOI FRANCO DES CATALOGUES

PATHÉPHONE 30, Bd des Italiens - PARIS -

LE PORTATIF

# GRAMOPHONE

LE MEILLEUR ET LE MOINS CHER

N°97

NOUVEAU MODÈLE. 395 f<sup>rs</sup>

MODÈLE DE LUXE (102): 800 f<sup>rs</sup> et 875 f<sup>rs</sup>

*Sur la lancée des appareils commercialisés par VICTOR, COLUMBIA et BRUNSWICK, presque toutes les sociétés phonographiques fabriquèrent des appareils portables à l'exception d'EDISON.*

*En effet, dès le milieu des années 20, apparurent en grande masse sur le marché, les appareils portables sous forme de valise ou de mallette. Certains modèles nécessitaient le démontage du bras et du capteur pour les ranger à l'intérieur de la valise afin de permettre la fermeture du couvercle. Pour d'autres modèles, ce démontage n'était plus nécessaire, le bras avec capteur se rangeant dans un compartiment vide de la va-*



*Il faut relever que pour la plupart de ces appareils portables, l'utilisateur rencontrait des difficultés lors du remontage du moteur: la manivelle était en effet située trop près de la surface de support de l'appareil, nécessitant de procéder au remontage en le plaçant en bord de table; de plus le remontage était impossible en cours d'écoute du disque.*

*C'est pourquoi certains constructeurs placèrent une manivelle oblique, dirigée vers le haut, avec un mécanisme spécial reliant le remontoir du ressort du moteur.*

Durant cette période, d'autres fabricants américains annoncèrent leurs appareils portables, tels que notamment :

- la « Spraytone Phonograph Co, Inc.» de Ridgewood, New Jersey, mettait sur le marché son portable « **SPRAYTONE** »;
- la « Consolidated Talking Machine Company » de Chicago, avec le « **PORTOPHONE** »;
- la « Oro-Tone Company » de Chicago, avec le « **ORO-TONE** », puis en avril 1924, le « **ORO-TONE JUNIOR** »;
- la « Lakeside Supply Company » avec son « **CHORISTER** »;
- la « Modernola Company » de Johnstown, Pennsylvania avec le « **MODERNOLETTE** »;
- la « Plaza Music Company », avec le « **PAL PHONOGRAPH** »;
- la « Swanson Sales Company », avec le « **SWANSON** »;
- la « **ROBINSON PHONOGRAPH CORPORATION** » avec le « **ROBINSON** »

PORTABLE « **ROBINSON** »  
1921



La ligne américaine des valises bon marché étaient représentés par :

- le « **STEWART** » (15 \$),
- le « **SPRYTONE** » (25 \$),
- le « **STRAND** » et le « **ORPHEUS** » (30 \$),
- le « **OUTING** » et le « **PLYMOUTH** » (35 \$).

Quelques modèles de gramophones portables proposés en Europe sont présentés ci-après, mais la liste n'est pas exhaustive et il est proposé de consulter sur le site le chapitre voué à ce type d'appareils « [portables](#) » (voir [COLLECTION : PORTABLES](#))

Pour la FRANCE :

PETER PAN—Français  
Modèle SPORT N° 99



PARISONOR



HENRY



PERFECTAPHONE



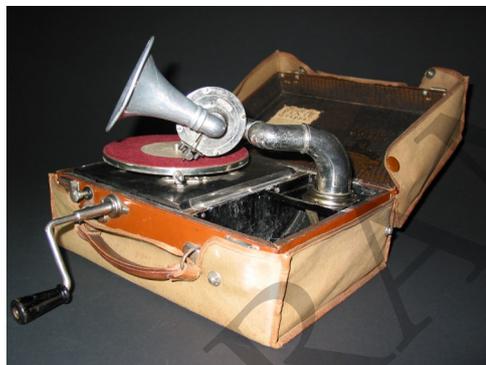
PHONODIFF

Pour l' ANGLETERRE :

HIS MASTER'S VOICE N° 101



PEROPHONE



DECCA N° 44



JEDSON - DE LUXE



CLIFTOPHONE INNOPHONE

HIS MASTER'S VOICE N° 102



Pour l' ALLEMAGNE :

PARLOPHON - MASCOT



BESTONE



GOLDRING



LIMANIA



ODEON - GRAND



NIRONA - WEEKEND



Pour la SUISSE :

THORENS - PRIMAPHONE BOMBAY



THORENS - PRIMAPHONIC



THORENS - DANCEPHON



PAILLARD - UNIVERSAL



PAILLARD - N° 160

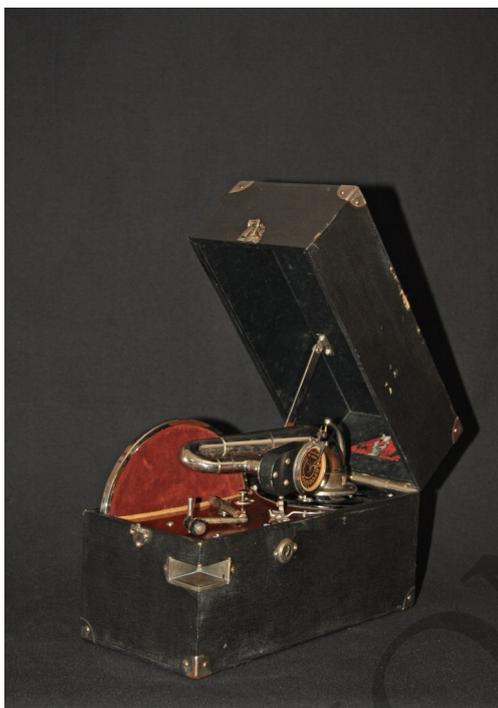


REINERT - RSR



Pour la BELGIQUE :

MERVEILLOPHONE



PATHÉ - KIDO

Pour la RUSSIE :

ARTEL - GRAMMOFON N° 1



La mécanisation libéra progressivement l'ouvrier de nombreux travaux physiques pénibles et une réduction du temps de travail dégagait du temps libre conformément aux conclusions de la Conférence internationale du travail tenue à Genève en 1924.

L'avènement de ce temps libre pour le loisir amena certains constructeurs à miniaturiser leur gramophone pour inciter le client à le prendre partout avec lui afin d'écouter de la musique où bon lui semblait.

Au milieu des années 20, une quantité d'appareils miniatures de voyage pliables arriva sur le marché; ils étaient logés dans des boîtiers ressemblant à des caméras ou à des appareils de photos. ([voir COLLECTION : camera-phones](#))

KODAK VEST POCKET n°127 modèle B - 1925



CINE KODAK modèle B - 1925

La miniaturisation des gramophones permettait aux utilisateurs d'emporter leur appareil en voyage, en sortie ou en pique-nique.

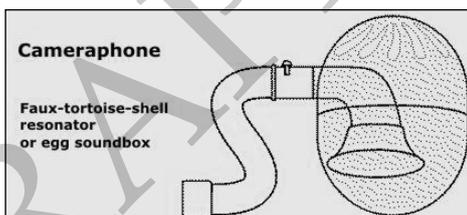
Cependant, cette miniaturisation présentait les mêmes désavantages que les premiers portables soit, devoir monter et démonter la plupart des éléments du mécanisme tels que le bras de lecture, le diaphragme, la manivelle, et le pavillon et devoir remonter le moteur, à l'aide de la manivelle, au bord d'une table avant la mise en place du disque.

Une publicité parue en **mars 1924** dans le journal professionnel « TALKING MACHINE WORLD (TMW) » annonçait la commercialisation, aux Etats-Unis, d'un appareil miniature, de « fabrication » anglaise, le « **CAMERAPHONE** ».

Cet appareil, construit et vendu en Angleterre par la « CAMERAPHONE COMPANY LIMITED » à Londres, comportait un moteur fabriqué par la Maison suisse THORENS

La diaphragme CAMERAPHONE portait l'inscription « Cameraphone will play any record » et était donc du type « duplex », pouvant lire les disques à gravure en profondeur et à gravure latérale.

« CAMERAPHONE - 1924 »



Le nom de la marque « CAMERAPHONE » est devenu un antonomase pour désigner tous les petits gramophones de voyage, comme « gramophone » qui devint un terme générale pour désigner les appareils à disques et « phonographe » pour ceux à cylindres.

Ces «[CAMERAPHONES](#)» ([VOIR COLLECTION : CAMERAPHONES](#)) se présentaient sous différentes formes et des plus astucieuses avec, par exemple, un pavillon inspiré par le soufflet des appareils de photos de l'époque, tels que le «**TRIUMPHONE**» dont deux versions avaient été construites pour pouvoir lire les disques à gravure latérale et les disques à gravure en profondeur.

Appareil de photo «**PICCOLETTE**» - 1922



«**TRIUMPHONE**» (pour disques à gravure latérale) - 1924



«**TRIUMPHONE**» (pour disques à gravure en profondeur) - 1924

La Marque «**TRIUMPHONE**» avait été déposée le 11 avril 1924 par M. Adolphe Midence, 10 Rue Faraday à Paris, pour désigner un appareil portatif.

Chaque constructeur imagina un gramophone miniature de voyage et montra toute son ingéniosité dans la création de ce genre d'appareil en évitant de copier ses concurrents et en apportant toutes les améliorations et nouveautés possibles pour attirer le client dans ce marché prolifique.

Un autre appareil, du même type, le « **TELGRAPHONE** », était distribué par la firme autrichienne « LAUFWERK v. Fa. TELGRAPHONE » de Vienne.



« TELGRAPHONE » - env. 1925

Le gramophone « **TROUBADOUR** » fabriqué en Suisse, à Bienne, par la firme « TROUBADOUR PHONOGRAPH CO—BIEL » avait des composants provenant de Sainte-Croix et un plateau de forme carrée.



« TROUBADOUR » - 1925

Le plus petit gramophone à disque à aiguille fut construit par les usines **PAILLARD** à Sainte-Croix, en Suisse, appelé le « **MIKIPHONE** - le premier phonographe (sic) de poche au Monde », selon le « **system VADÁSZ** ».

Les frères Nicolas et Etienne **VADÁSZ**, d'origine hongroise, habitant à Genève, déposèrent, le 1er novembre 1924, un premier brevet pour leur appareil MIKIPHONE, et le 7 juillet 1925 un deuxième brevet (n° 264'069) concernant un système particulier de freinage.

Le 27 août 1925, les frères VADÁSZ entrèrent en contact, par l'intermédiaire d'une société française, avec la Maison PAILLARD Cie SA et lui proposèrent la fabrication en série de leur appareil. Le contrat proposé était alléchant, tous les risques encourus par PAILLARD étaient fortement réduits, les frais d'essais et d'outillage étant supportés par le client et de surcroît, cette société versait un montant de Fr. 30'000.- en garantie bancaire.

Après avoir rencontré quelques difficultés dans la fabrication qui avaient retardé la livraison du MIKIPHONE, la société française écoula difficilement son appareil et demanda une réduction de la fabrication à 3'000 appareils par mois au lieu des 10'000 prévus par le contrat.

Malheureusement, la fabrication cessa définitivement en 1927.



« MIKIPHONE » - 1926  
15,5 cm de diamètre

Cet appareil MIKIPHONE fut, en 1930, copié par une société japonaise qui commercialisa son appareil appelé « **MIKKY PHONE** ». A noter que le bras de lecture était identique à l'original, par contre la boîte était carrée et le pavillon métallique.



« MIKIPHONE » - 1926  
Suisse



« MIKKY PHONE » - 1930  
Japon

Le « **SYSTEM VADÁSZ** » fut également appliqué pour la construction d'un portable par la société « INTERNATIONAL TALKING MACHINE—ODEON », qui s'était installée à Sainte-Croix, en Suisse, en juin 1911, sous la raison sociale « CARL LINDSTRÖM—JURASSIA SA ». Cette société avait fabriqué ce portable « **ODEON** » d'un design d'Oscar SCHLEMMER, en utilisant des pièces fournies par la Maison PAILLARD, située à proximité.

Comme pour le MIKIPHONE, la boîte de résonance constituait un des éléments essentiels de l'invention des frères VADÁSZ et amplifiait par réfraction les ondes sonores, l'autre application du « system Vadász » étant le dispositif de réglage de la vitesse.



« ODEON » - 1928



Le « **COLIBRI** » de construction belge avec son bras télescopique, ainsi que l'appareil français « **GIPSY** » avec son pavillon en carton pliable, se rapprochent de la grandeur du MIKIPHONE. Ces deux appareils comportaient également, comme bien de ces « cameraphones », un moteur et un diaphragme fabriqués à Sainte-Croix en Suisse, soit par PAILLARD, soit par THORENS.

« COLIBRI » - 1925



« GIPSY » - 1925

Dans le même genre que le GIPSY, le **MIGNONPHONE** avait été entièrement fabriqué en France sur la base du brevet déposé à Paris en novembre 1923 par Richard Brenchley. Un modèle très semblable avait été fabriqué sous licence par la Maison PAILLARD à Sainte-Croix, en Suisse.



« MIGNONPHONE » - 1924  
Version fabrication française



« MIGNONPHONE » - 1926  
Version fabrication suisse

La marque « **PETER PAN** », qui avait été créée en Angleterre par la société « PETER PAN GRAMOPHONE CO LTD » proposa plusieurs versions d'appareils de voyage du type « cameraphone », basées sur une conception proposée par Frederick FERRIS.

La **première version** du PETER PAN fit l'objet d'un brevet déposé en Angleterre le 20 janvier 1922 (aux USA en janvier 1923), et concernait un gramophone miniature à **pavillon télescopique** pour la lecture de disques à gravure latérale.

Une version existait également pour la lecture de disques à gravure en profondeur.



« PETER PAN » - 1923  
Version lecture latérale



« PETER PAN » - 1923  
Version lecture verticale

Puis suivirent des versions à pavillon avec réflexion du son par le couvercle et des pavillon pliables.

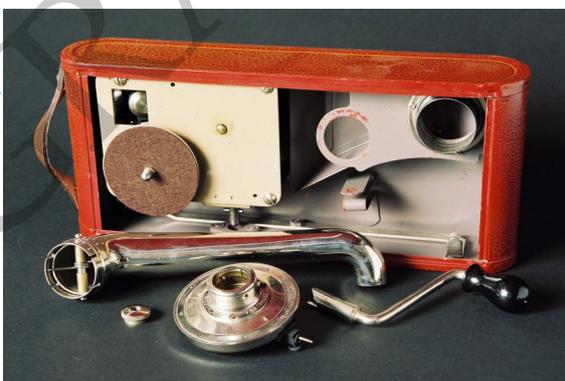


« PETER PAN - CROCO » - 1924

« PETER PAN - POCKET » - 1926



Le gramophone de voyage suisse par excellence était le modèle « **EXCELDA N° 55** », fabriqué par les usines HERMANN THORENS SA à Sainte-Croix, dont le premier modèle en bois datait de 1929, puis suivirent les fameux modèles en métal à verni craquelé, tout d'abord proposés en noir, puis en brun et à partir de 1936 en gris, vert, bleu et rouge.





Les principaux fabricants allemands de ces gramophones-jouets étaient « **BING** », « **NIRONA** » et « **C.I.C.** ».



Marque « **BING** »  
de 1863 à 1923



Marque « **BING** »  
de 1924 à 1932



Marque « **BING** »  
« **KIDDYPHONE** » - 1928



Marque « **BING** »  
« **PYGMYPHONE** » - 1925



Marque « **C.I.C.** »  
« **PYGMO B-70** » - 1925



Marque « **C.I.C.** »  
« **PYGMOLA** » - 1925



Marque « **NIRONA** »  
« **NIFTY** » - 1929



Marque « **NIRONA** »  
« **TROMPETTE** » - 1928

Contrairement à la "**RADIO CORPORATION OF AMERICA (RCA)**" qui avait augmenté rapidement ses profits entre **1923** et **1924**, les affaires d'**EDISON** devinrent tellement mauvaises en **1924**, qu'une campagne d'encouragement et de motivation fut engagée auprès de ses vendeurs par l'intermédiaire d'un disque spécial intitulé « *Holiday Greetings from The Bunch At Orange* » (vœux de vacances de la part de l'équipe d'Orange)

L'introduction de l'enregistrement électrique posa un problème à **EDISON**, persuadé que le procédé acoustique de son disque « *DIAMOND DISC* » était supérieur au disque électrique, et il ne tint pas compte de l'amélioration du volume du son, considérant que le succès du disque électrique n'était qu'un engouement passager d'un public malavisé.

Par contre, à West Orange, une expérimentation fut entreprise, en **août 1925**, pour réaliser un disque longue durée avec un pas de 450 sillons/pouce, le « **EDISON LONG PLAYING RECORD** ».

A cette époque, la durée maximum du disque de 10'' était d'environ 3 minutes, nécessitant de ce fait de fréquents changements de disques.

La durée de ce nouveau disque **EDISON LONG PLAYING** avait pu être portée à 24 minutes pour un disque de 10'' et à 40 minutes pour un disque de 12'', avec une vitesse de rotation de 80 tours/minute, durées comparables à celle des disques modernes en **VI-NYL**.

Le disque **EDISON LONG PLAYING** fut commercialisé en **octobre 1926** et, en même temps, 4 modèles d'appareils, **1C** à **4C**, furent proposés, présentant un design similaire dans un meuble console, avec un coût allant de 165 \$ pour le modèle **1C-N° 100** équipé d'un petit pavillon interne, à 300 \$ pour la console comportant le grand pavillon interne du modèle **LABORATORY 4C-N° 250**.

En **mars 1925**, la branche anglaise de la GRAMOPHONE COMPANY" créa, en Allemagne, une société soeur, la "**ELECTROLA**", avec siège à Nowawes, ville située à l'Est de Potsdam. Cette société fabriqua des appareils sous forme de valises et des machines électriques.



En **octobre 1925**, BRUNSWICK, en collaboration avec la "**GENERAL ELECTRIC COMPANY**", introduisit son appareil entièrement électrique, combiné avec radio, appelé le "**PANATROPE**", ainsi que ses propres disques électriques, développés, également par GENERAL ELECTRIC, selon un nouveau procédé d'enregistrement appelé « Light Ray », qui fut rapidement abandonné.



En **1926**, un accord fut signé entre la "POLYPHONWERKE" et la société américaine "BRUNSWICK-BALKE-COLLANDER COMPANY" pour un échange de matrices d'enregistrements.

Le **20 avril 1926** fut créée la « **VITAPHONE CORP.** », une société en participation entre la **WARNER BROTHERS** et la **WESTERN ELECTRIC**, établie à New York.

Le but de cette société était la création d'un disque pour la sonorisation des films. Le disque représentait une des possibilités de sonorisation, l'autre étant le son optique, qui devint par la suite la norme.

Le plus fameux des disques **VITAPHONE** était celui pour la sonorisation du film « **THE JAZZ SINGER** » de 1927, avec **AL JOHNSON**.

Ces disques, d'un diamètre de 16'', d'une vitesse de rotation de 33 1/3 tours/minute, partaient du centre. La synchronisation avec le film était obtenue en plaçant manuellement l'aiguille au centre du disque, au départ du sillon, au moment où un flash était signalé sur l'écran.

Le son optique devenant la norme pour la sonorisation des films, les disques **VITAPHONE** furent abandonnés par la **WARNER BROTHERS** en 1930.



Disque « **VITAPHONE** »



## 1927 à 1930

En **février 1927**, EDISON offrait un set complet pour convertir les appareils existants « DIAMOND DISC PHONOGRAPH » afin de permettre la lecture des nouveaux disques LONG PLAYING.

Malheureusement, il apparut que la lecture de ces minuscules sillons n'était pas compatible avec l'important poids de la tête de lecture et, de plus, ce produit ne s'avérait pas rentable, car seuls 6 disques étaient disponibles en 1926, émettant une musique d'ambiance et non pas d'artistes ou de musiciens réputés.

La commercialisation des « EDISON LONG PLAYING PHONOGRAPH » n'avait duré même pas une année; elle fut abandonnée et remplacée, en **août 1927**, par les premiers disques DIAMOND à enregistrement électrique, mais toujours en appliquant le procédé à gravure en profondeur. Des nouveaux modèles « **EDISONIC** » furent introduits à l'occasion de la célébration du 50ème anniversaire de l'invention du premier phonographe d'EDISON. Les deux modèles principaux, « **SCHUBERT** » et « **BEETHOVEN** » étaient les premiers à présenter des portes devant l'ouverture du pavillon.



announcing Thomas A. Edison's latest achievement

**"Close-up" music with a new dimension the astounding EDISONIC**

Hear the New Edisonic

You will call it "astounding", "stupendous", "unbelievable" - You will marvel at the "Close-up" Edisonic - at the way the quality of each individual instrument comes to come right up to you in clear relief... at the full utilization of the tone notes and the sparkling purity of the tones... at the... the Edisonic can never be adequately described... see our pictures of justice in the clear, descriptive beauty of the Edisonic collection... let us play the Edisonic for you. Then imagine it in your own home... floating in with beauty... giving you, at any time, just the music you like without even the annoyance of changing a needle!

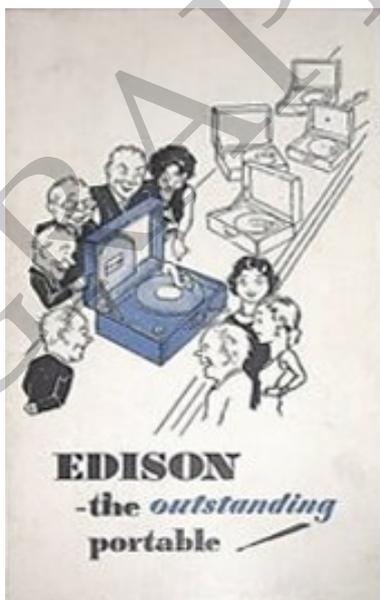
On the 50th Anniversary of Thomas A. Edison's invention of the Phonograph, comes this announcement of his latest contribution to music... the Edisonic...

New, a golden year in the life of Thomas A. Edison and the history of music... Now, the Edisonic... still another advance in a great career... Now, music of a revolutionary quality... of an inspiring measure, a beauty, an all-prevailing illusion of startling accuracy, which ordinary phonographs have never achieved before... Now, Mr. Edison has bestowed upon music a new dimension. Edisonic music comes to you with flowing, singing, leaping contours. It is music with vigor... "Edisonic" music... music which permeates you like sunlight. It is music with perspective... It is "stereoscopic" music for surpassing the music of the ordinary phonograph as a beautiful picture, viewed through stereoscopic lenses, surpasses the flat summary of a lithographed poster. It is Edisonic music. Mr. Edison's latest gift to you. - - - - -

As if to signalize the Golden Anniversary of the invention of the phonograph, Mr. Edison has sent the new Edisonic from his laboratories a finished, a perfect thing. Moulded, etched, and all who have heard it, acclaim it as a marked advance in the history of music.

2 Edisonic Close-up Music. Just as a revolution in the music as reflected in the new Edisonic. The music, like the picture, is clear, is complete. There is full relief... from the very words. There is depth, perspective, honey... the living voice seems present in the music.

W. F. ROSSMAN



Parallèlement à la sortie des appareils EDISONIC, l'idée de créer un appareil portable fut finalement proposé par la EDISON COMPANY, sous la direction notamment de Theodore EDISON, fils de Thomas Alva, qui s'adressa à la firme « THE PRIME MANUFACTURING COMPANY », propriétaire d'une fabrique dans le Milwaukee, laquelle créait déjà des appareils portables pour d'autres marques.

Le résultat fut la mise sur le marché, en **juillet 1929**, de deux appareils portables, genre valises, les modèles **P-1** et **P-2** « **NEEDLE TYPE PORTABLE** ».

Le **4 octobre 1928**, **EDISON** mit sur le marché un poste de radio et ce ne fut qu'en **août 1929** qu'**EDISON** passa à l'enregistrement électrique à gravure latérale. Ces disques dénommés « **EDISON ELECTRICALLY RECORDED—NEEDLE TYPE RECORD** » étaient d'excellente qualité, aussi bien techniquement que musicalement et les appareils **EDISONIC** étaient conçus pour la lecture des disques à gravure en profondeur et ceux à gravure latérale.

Malheureusement pour la société **EDISON**, la production de ces nouveaux disques intervint trop tard, car elle aurait pu éventuellement la sauver financièrement du crash boursier qui bouleversa les Etats-Unis deux mois plus tard.

Le **29 octobre 1929**, le département Radio-Phonographe de **THOMAS A. EDISON, INCORPORATED**, informa sa clientèle qu'il avait décidé d'abandonner la production des disques et qu'il ne se consacrerait dorénavant qu'à la production des postes de radio ou à des développements similaires dans le cadre de la radio et de la musique de variété.

Dans les années 20, le cylindre de variété était devenu un anachronisme. La « INDESTRUCTIBLE RECORD COMPANY OF ALBANY » avait perdu sa fabrication dans un incendie en 1922. **EDISON** fut alors le seul à poursuivre la fabrication de cylindres. Les appareils étaient toujours les « **AMBEROLA** » introduits en 1915, les modèles « 30 », « 50 » et « 75 ». Un modèle **AMBEROLA** « 60 » fut proposé en 1926, utilisant le surplus des boîtes de la série bon marché « LONDON », puis un modèle « 80 » fut offert en 1928.

Cependant, le marché du cylindre périclita en 1929, au vu de la faible demande. La production des cylindres « **BLUE AMBEROL** » prit fin en juillet 1929, seuls les cylindres éducatifs « **EDIPHONE SCHOOL RECORD** » continuèrent à être produits jusqu'en 1960.

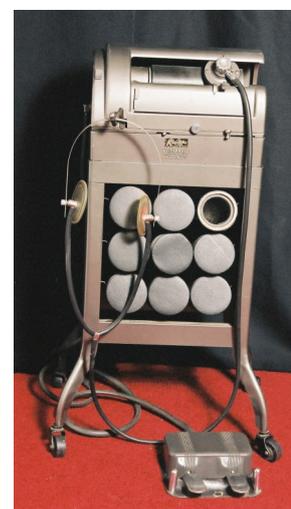
Par contre, la fabrication des machines à dicter, appelés "**EDIPHONE**", ainsi que la production des cylindres vierges pour la bureautique, se poursuivirent en **1929**, toujours en compétition avec l'autre survivant des appareils à cylindres, le "**DICTAPHONE**" de Graphophone, comme au début de l'histoire de la machine parlante.



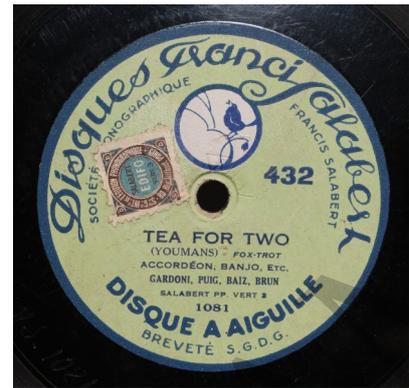
EDIPHONE « VOICEWRITER » - 1925



DICTAPHONE  
MODÈLE « CAMEO AE »



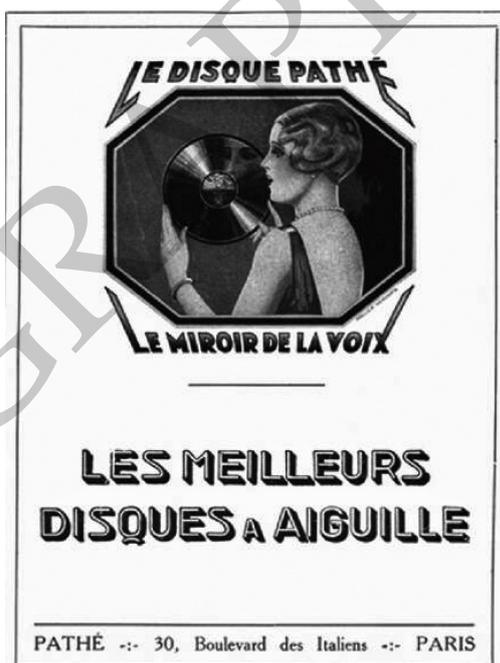
Parallèlement à la production de ses propres disques, **PATHÉ** mena également une politique de sous-traitance. En décembre 1924, souhaitant donner une extension à la vente des disques à aiguilles, des pourparlers avec l'Editeur **FRANCIS SALABERT** aboutirent à la création d'une Société de disques ayant pour raison sociale « SOCIÉTÉ PHONOGRAPHIQUE FRANCIS SALABERT ». **PATHÉ** détenait 50 % du capital et la fabrication des disques s'effectuait à Chatou dans l'usine de la société « MANUFACTURE FRANCAISE DU DISQUE », rachetée par Pathé afin d'y presser des disques pour ses partenaires.



En **1927**, la société anglaise "COLUMBIA", acquit la majorité des actions de la société "LINSTRÖM-GESELLSCHAFT".

En **1928**, Charles **PATHÉ** envisageait de vendre les 40 % d'actions détenues par **PATHÉ CINÉMA** dans la **COMPAGNIE DES MACHINES PARLANTES.**, ce qui fut fait à la filiale anglaise de Columbia, la « **COLUMBIA GRAPHOPHONE COMPANY LIMITED** », qui devint donc propriétaire, le 16 octobre 1928, de partie de la Compagnie des Machines Parlantes d'Emile **PATHÉ**.

Enfin, en **décembre 1928**, les actifs français et britanniques de la **COMPAGNIE PATHÉ** étaient vendus à la **BRITISH COLUMBIA COMPANY**.



Le **5 mars 1929**, l'image de **PATHÉ** se modernisa et fut représentée par une jeune femme à cheveux courts qui se mire dans un disque, avec le slogan:  
« **Le disque Pathé, miroir de la voix** ».



L'union de **PATHÉ** et de **COLUMBIA** fut la conséquence de la construction d'une nouvelle usine à Chatou.

En **juin 1929**, **PATHÉ** prit une part dans la fondation de la « **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DU DISQUE** », créée en vue d'être une société centrale de fabrication de disque ayant pour clients les maisons les plus importantes sur le marché (Pathé - Columbia - His Master's Voice - Odéon - Parlophone - etc). Les disques ainsi produits étaient revendus aux clients au prix de revient plus une marge de 10 %.

La fusion de ce groupe avec **GRAMOPHONE HIS MASTER'S VOICE**, le **21 mars 1931**, compagnie également propriétaire de MARCONI-PHONE COMPANY LTD depuis 1929, acheva de donner à la production de la nouvelle usine de Chatou une dimension mondiale.

L'usine de la Société Générale du Disque était opérationnelle en 1931. Elle entra dans l'histoire en étant le berceau du microsillon en Europe en 1951, et elle ferma ses portes en 1990 à la suite d'une délocalisation en Allemagne.

Même si les compagnies phonographiques, telles que **VICTOR**, **BRUNSWICK** et **COLUMBIA**, fournissaient des meubles combinés « gramophone - radio », elles continuaient à être, à la base, des producteurs de disques et d'appareils à disques.

Cependant, on pouvait naturellement envisager une coalition entre les compagnies phonographiques et celles radiophoniques, et début 1928, des rumeurs circulaient sur un éventuel arrangement entre **VICTOR** et **RCA**.

En effet, des contacts eurent lieu entre la **RCA**, **SPEYER** et **SELIGMAN**.



De son côté, **COLUMBIA**, au vu du succès de la radio, tenta d'entrer dans ce marché en présentant un gramophone portable qui pouvait se brancher à n'importe quel poste de radio, appelé le « **RADIOGRAPH** ».

Ce fut une idée intéressante, malheureusement trop cher pour être acceptée en période de récession (\$ 55).



COLUMBIA « RADIOGRAPH »

En **avril 1930**, la « **BRUNSWICK-BALKE-COLLENDER** » remit son département phonographique, y compris disques et radios, dans les mains de la « **WARNER BROTHERS PICTURES** », en plein essor avec ses films parlants « **VITAPHONE** », et BRUNSWICK déménagea ses studios et son siège à New York, laissant ainsi le marché du Middle West à **GENNETT**, à Richmond, Indiana, et à **PARAMOUNT**, à Port Washington, Wisconsin.

Concernant son répertoire de musique classique, BRUNSWICK avait toujours été dépendante de sources provenant d'autres maisons de disques. Les nouveaux propriétaires, WARNER BROTHERS PICTURES, s'étaient adressés, pour ce genre de musique, à la DEUTSCHE GRAMMOPHON-POLYDOR.

Autre exemple de dépendance, la « **OKEH PHONOGRAPH CORPORATION** », branche américaine de CARL LINDSTRÖM, qui se fournissait, déjà depuis le début des années 20, auprès de « **PARLOPHONE** » ou de « **ODEON** ».